

■ Aumônier un jour, aumônier toujours

Présentation de Philippe Eber, responsable de l'aumônerie à l'EHPAD Bethlehem

En 2012, le pasteur Philippe Eber est nommé à l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg. Depuis sa fondation, la paroisse est liée au devenir de la Maison Bethlehem dont le fondateur est Wilhelm Horning, alors pasteur à Saint-Pierre-le-Jeune. En effet, avec le soutien d'un conseiller presbytéral, il fonde en 1888 la Maison Bethlehem dans le quartier de Cronembourg. Y sont accueillis à la fois des enfants et des personnes âgées issus des couches sociales défavorisées. Une belle intuition, bien avant l'époque des relations intergénérationnelles. Des Sœurs Diaconesses ainsi que des membres de la paroisse Saint-Pierre-le-Jeune s'y engagent.

La Maison Bethlehem grandit peu à peu jusqu'à compter aujourd'hui 121 places en EHPAD, 18 lits en accueil temporaire et 55 studios en Résidence Autonomie. Depuis 2019, la Maison Bethlehem a rejoint le Pôle Senior des Diaconesses de Strasbourg.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la paroisse assure également l'aumônerie de la Maison Bethlehem. À la suite de ses prédécesseurs, Philippe Eber est aujourd'hui responsable de l'aumônerie, il est entouré d'une équipe de pasteurs à la retraite et de bénévoles qui visitent les résidents et célèbrent chaque dimanche matin le culte dominical.

Pour Philippe Eber, cette responsabilité n'est pas vraiment nouvelle, il était en effet pendant dix ans pasteur-aumônier du Neuenberg à



Ingwiller. Il évoque d'ailleurs très volontiers ce temps avec les Sœurs au service des patients, des résidents et du personnel qui les soigne et les accompagne : « J'ai beaucoup aimé ce temps passé au Neuenberg, parce que j'y ai trouvé un réel équilibre entre la prière et le service, entre la liturgie et la diaconie qui sont l'expression privilégiée du témoignage de l'Église de Jésus-Christ. »

Il rajoute ces quelques mots empruntés aux fondateurs des établissements de Diaconesses : « Le service du prochain commence le matin devant l'autel du Seigneur, s'adresse à chacun et le soir venu, il est confié au Seigneur. »

Si les intuitions des fondateurs du XIX^e siècle restent d'actualité, le contexte social et religieux a complètement éclaté. La plupart des résidents qui entrent dans nos institutions sont très âgés et souvent atteints de pathologies complexes. Il leur faudra retrouver leurs repères et un nouvel équilibre dans un univers inconnu – un défi pour des personnes en grande fragilité.

« Jusque-là, poursuit le pasteur Eber, nous avons souvent une pastorale que je qualifierais volontiers de frontale. Lorsqu'on allait visiter une personne, il suffisait de se présenter et la personne savait à qui elle avait affaire, et nous aussi.

Aujourd'hui, l'implosion des références religieuses et bien sûr les pathologies des résidents nous forcent à réfléchir comment nous pouvons témoigner du message que le Christ a confié à ses disciples. Il va sans dire qu'il nous faut aussi trouver une place dans les équipes soignantes et accompagnantes. Quelle place a ou aura l'aumônerie des résidents? À nous de l'inventer et de la trouver! Face aux crises de civilisation qui frappaient le Brésil dans les années 1960, Dom Helder Camara disait cette prière : « Je voudrais être une simple flaque d'eau reflétant la lumière du ciel ».

Accompagner, refléter, témoigner : ces verbes appellent beaucoup d'humilité. Peut-être devons-nous de plus en plus écouter ou, comme le dit si bien le prologue de la Règle de Saint Benoît, prêter l'oreille de son cœur!

L'Église a su tout au long des âges se mettre au service de cette Bonne Nouvelle, elle s'est réinventée à plusieurs reprises, soyons confiants, l'Esprit ne cesse de faire de nous des passeurs et des témoins!

Propos recueillis par Annette GOLL
Pasteure-aumônière
des Diaconesses de Strasbourg

« Je voudrais être
une simple flaque
d'eau reflétant la
lumière du ciel. »

• Prière de
Dom Helder Camara
Brésil, années 1960

